

Chamonix

Des sculptures enflammées pour unir l'homme et la verticalité

Originaire de Liège en Belgique, Michel Lefèbvre expose depuis peu ses œuvres dans la galerie Mario Colonel. Des sculptures en bois partiellement brûlés qui transcrivent la verticalité et la pureté de la montagne, celle qui fait corps avec celui qui la grimpe.

Un pic rude, noir et calciné, dont la verticalité cache un fin fil cuivré : ces œuvres transcrivent l'image de leur artiste, l'homme qui aime la montagne et qui prouve un respect grandiose aux alpinistes. Récemment exposé dans la galerie Mario Colonel de Chamonix, Michel Lefèbvre est ébéniste de métier, un artiste qui manie le bois comme un romancier pourrait manier la plume. Son arme favorite pour mettre en forme des bûches de chêne ou de noyer est la tronçonneuse, outil étonnant pour un travail si précis et aux finitions minutieuses.

Ce premier travail de taille s'accompagne d'une carbonisation parfaite. À l'aide d'un chalumeau, proche de ceux utilisés par les couvreurs, il brûle le bois pour en extraire une couleur profonde. Les échardes du bois disparaissent et laissent place à une sublime couleur noire. Avec la chaleur, ces montagnes enflammées polissent et ren-



Le sculpteur belge Michel Lefèbvre orné ses sculptures d'une ligne de cuivre, captant la lumière, dessinant la voie que suivrait un grimpeur. Photo Le DL/C.S.

dent le bois stable dans le temps. Une façon de rendre ses sculptures solides face aux intempéries. S'ensuit alors un sérieux nettoyage pour désépaissir la couche calcinée.

Et pour parfaire cette technique complexe, celui qui s'est remis à la sculpture pendant la dernière pandémie, applique un dernier traitement à base d'alcool sur le bois brut, pour qu'aucun transfert de matière ne s'opère lors des contacts.

Pourtant, une fois exprimé cette « verticalité presque vertigineuse », le travail de

Michel Lefèbvre est loin d'être terminé. « Je trouvais qu'on ne ressentait pas assez l'émotion que peut ressentir un alpiniste sur ces parois, je voulais qu'on sente l'homme proche de cette nature », précise le Belge devenu Chamoniard de cœur.

Faire corps avec la montagne

Ces sculptures sont finalement ornées d'une ligne de cuivre, captant la lumière, et qui dessine la voie que suivrait un grimpeur. Cette ligne de cuivre, Michel la souhai-

taut proche du bois, devenu roche. « Je voulais que chaque partie du cuivre épouse la forme de la sculpture. Que l'un et l'autre fassent corps. Comme un alpiniste et sa montagne », explique-t-il avec respect et admiration pour ceux qui défient ainsi la gravité.

La beauté de ces sports si exclusifs et profonds étouffe presque celui qui, un jour peut-être, gravira monts et aiguilles, mais qui pour l'heure cherche à les retranscrire depuis son atelier.

À la question « pourquoi ici ? », le Belge explique qu'il a toujours été fasciné par la capitale de l'alpinisme, et plus encore, par cette galerie. « Je me suis toujours arrêté devant, alors j'ai proposé à Mario Colonel mon travail, il a accepté et je l'en remercie. Puis il m'a répondu en disant que j'avais compris la forme et les tracés des alpinistes, et je me suis senti comblé. » Raconte celui qui a longtemps fabriqué du mobilier d'art.

Créatif à souhait, il promet de revenir avec des œuvres plus impressionnantes et vertigineuses encore, dans quelques mois. D'ici là, les amoureux de l'art et des cimes peuvent acheter ou simplement contempler ses œuvres qui se marient si bien avec ce temple de la photographie de montagne.

● Cléo Stamos

Chamonix ● Le Châtelard disparu sous la glace : une conférence ce soir



Sylvain Coutterand et Michel Cara animeront la conférence de ce mardi soir. Archives photo Le DL/B.M.

Avec l'aide de passionnés réunis au sein de l'association du glacier des Bois, le géomorphologue Sylvain Coutterand et le géophysicien Michel Cara ont longtemps traqué les hameaux disparus sous la glace lors d'un petit âge glaciaire ayant sévi entre le XIV^e siècle et le milieu du XIX^e siècle. Ensemble, ils ont longtemps fouillé les amas de blocs rocheux, à la recherche d'indices, pour déterminer avec le plus de précision possible, l'emplacement de ces villages disparus. Un travail passionné qui sera relaté ce mardi 22 août à 18 h à la maison de village d'Argentière lors d'une conférence qui montrera comment les résultats de sondages géophysiques ont permis de préciser l'emplacement du village du Châtelard et éclairent sur l'histoire des mouvements de ce glacier des Bois, langue terminale de la Mer de glace. Entrée libre.

Vallorcine ● L'exposition temporaire de la maison Barberine toujours visible

Les passionnés d'histoire ne doivent pas tarder s'ils veulent se replonger dans l'ambiance dans laquelle vivaient les Vallorcins du XVIII^e siècle. La maison de Barberine, située, comme son nom l'indique près du hameau de Barberine, accueillie, depuis le 1^{er} juillet et jusqu'au 31 août les visiteurs qui voudront traverser le temps et découvrir les anciens métiers, outil et plus encore utilisés à l'époque dans la vallée de l'eau noire. Le thème de *La vie communautaire à Vallorcine au fil des siècles* est mis à l'honneur pour la saison d'été dans cette bâtisse traditionnelle de Vallorcine. Tous les jours, sauf le samedi, découvrez ce musée et retrouvez « la force dans la solidarité » que prône cette enseigne.



Swed Oner et Serge Koenig ont presque terminé l'alpiniste qui ornera le pilier de droite. Photo Le DL/B.S.

Chamonix

Dernières retouches pour la fresque de la tour de l'Ensa

Après avoir donné vie fin juillet à une skieuse de 20 mètres de haut sur la tour de l'École nationale de ski et d'alpinisme (Ensa), l'artiste Swed Oner et le guide Serge Koenig se sont attaqués il y a quelques jours à l'alpiniste qui doit lui tenir compagnie sur le pilier voisin. Le street artiste, grand spécialiste des portraits en noir et blanc, est même en passe de terminer ce dernier. Les Chamoniards et les vacanciers de passage dans la capitale de l'alpinisme peuvent donc dès à présent admirer

cette fresque monumentale qui vient représenter artistiquement les missions originelles de l'école, fleuron d'altitude du ministère des Sports.

Et à en croire les avis récoltés place du mont Blanc, l'exécution de ce projet semble plus que réussie. « Je ne supportais pas cette tour en béton austère, mais j'ai maintenant plaisir à la regarder. Il faudrait faire la même chose sur les deux autres tours d'à côté », lance ainsi Michel, résident secondaire depuis 30 ans à

Chamonix.

D'autres remarquent d'ores et déjà que l'artiste est parvenu à changer suffisamment le visage des deux personnages pour que l'on ne reconnaisse pas facilement Floriane Thomas et Xavier Chappaz, les deux Chamoniards ayant servi de modèles à l'artiste. Les curieux qui voudraient voir ce dernier à l'œuvre devront en tout cas se précipiter au pied de la tour, avant qu'il ne range définitivement les pinces.

● B.S.